

membres du clergé, Mgr Lorrain se rendait à Pembroke et prenait possession de son vicariat. La population de la ville s'était tout entière portée au devant de son nouveau pasteur et des hôtes distingués qui l'accompagnaient. Adresse de bienvenue des laïques, profession de foi du clergé, réception et banquet, tout fut marqué au coin de la plus cordiale hospitalité. Le nouveau vicaire-apostolique, dans un discours bref mais solide, qui respirait le dévouement et le désir de consacrer sa vie au bien de ses nouvelles ouailles, parla excellemment à son peuple. " Ce qu'il désirait d'eux, disait-il, ce n'était ni leur or, ni leur argent, mais bien un grand amour pour Dieu, pour Jésus-Christ et pour son Eglise. "

• • •

Le vicariat-apostolique de Pontiac n'était riche à cette époque ni en population, ni en clergé. Il ne comptait guère qu'une vingtaine de mille catholiques, avec en plus une population sauvage de trois à quatre mille âmes. Les paroisses où le curé pouvait trouver sa subsistance étaient peu nombreuses. Outre sa propre paroisse, chaque pasteur avait une ou deux *missions* à desservir. Vingt-cinq prêtres en tout, dont la moitié appartenait à la communauté des oblats, exerçaient leur zèle dans ces vastes régions. Il n'y avait presque pas d'églises à proprement parler. On ne voyait partout que l'humble chapelle, surmontée d'une croix, à laquelle attenait une sacristie qui devenait sur semaine le presbytère. Les colons, pauvres, incapables de vivre sur leurs terres nouvellement ouvertes, se faisaient bûcherons en hiver. Plusieurs, à raison de l'absence du missionnaire, avaient été passablement ébranlés dans leur foi. On se laissait aller à l'intempérance, aux blasphèmes. Le nouveau vicaire-apostolique le constata très vite. Il s'appliqua auprès de ces pauvres gens à travailler à la sanc-